

Poitou (Thouars)

Rang de Prince étranger en France (Ligne)

Armes :

«D'or, à un chevron de gueules accompagné de trois alérions d'azur placés 2 & 1»

Gui VI : «écartelé : aux 1 & 4, d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aigles d'azur, becquées & membrées de gueules (La Trémoille) ; aux 2 & 3, d'argent, à l'aigle bicéphale de gueules (Jonvelle).

moderne : «Ecartelé, au 1, de France ; au 2, de Sicile ; au 3, de Laval ; au 4, d'azur, à trois fleurs de lys d'or au bâton péri en bande (Bourbon-Montpensier) & sur le tout : d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées & membrées de gueules (La Trémoille)».

Cimier : une tête d'aigle d'azur, becquée d'or, plumée de gueules, sur un tortil d'or.

Devises : «Sans sortir de l'ornière»,

«Ne m'oubliez pas» (devise de Jean ° 1377+1449 seigneur de Jonvelle, chevalier de la Toison d'Or, adoptée par ses successeurs)

Sources complémentaires :

Héraldique et Généalogie

(Antoine Philippe, Prince de Talmont + 1794, alliance Coëtivy, etc.),
Dictionnaire de la Noblesse (F. A. Aubert de La Chesnaye-Desbois, éd. 1775, Héraldique & Généalogie),

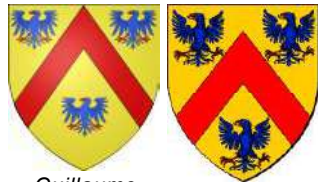
"Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV et le début du règne de Louis XIII" T. III 1610-1611 & Oeuvres diverses, texte intégral NRF, 1960 (& autres tomes en reprint Hachette BNF 2013),
Contributions de Philippe Delgrange (09/2015) ; de René Connat (04/2017, 01/2018) ; de Cendrine van Klaveren (06/2022) ;
de Michel Dargaud (01/2024),

«Histoire (...) des Pairs de France», Courcelles, t.3, 1824,
«Histoire de la Maison Royale de France», Anselme, t.4, 1728,
"Intermédiaire des Chercheurs & des Curieux", 1912,
«Epitaphier du Vieux Paris», 1890

Maison de La Trémoille



La Trémoille



Guillaume
de La
Trémoille



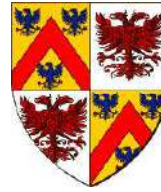
La Trémoille-
Jonvelle



La Trémoille :
Gui VI & Georges



Georges
de La Trémoille



Gui VI
& Georges
de La Trémoille



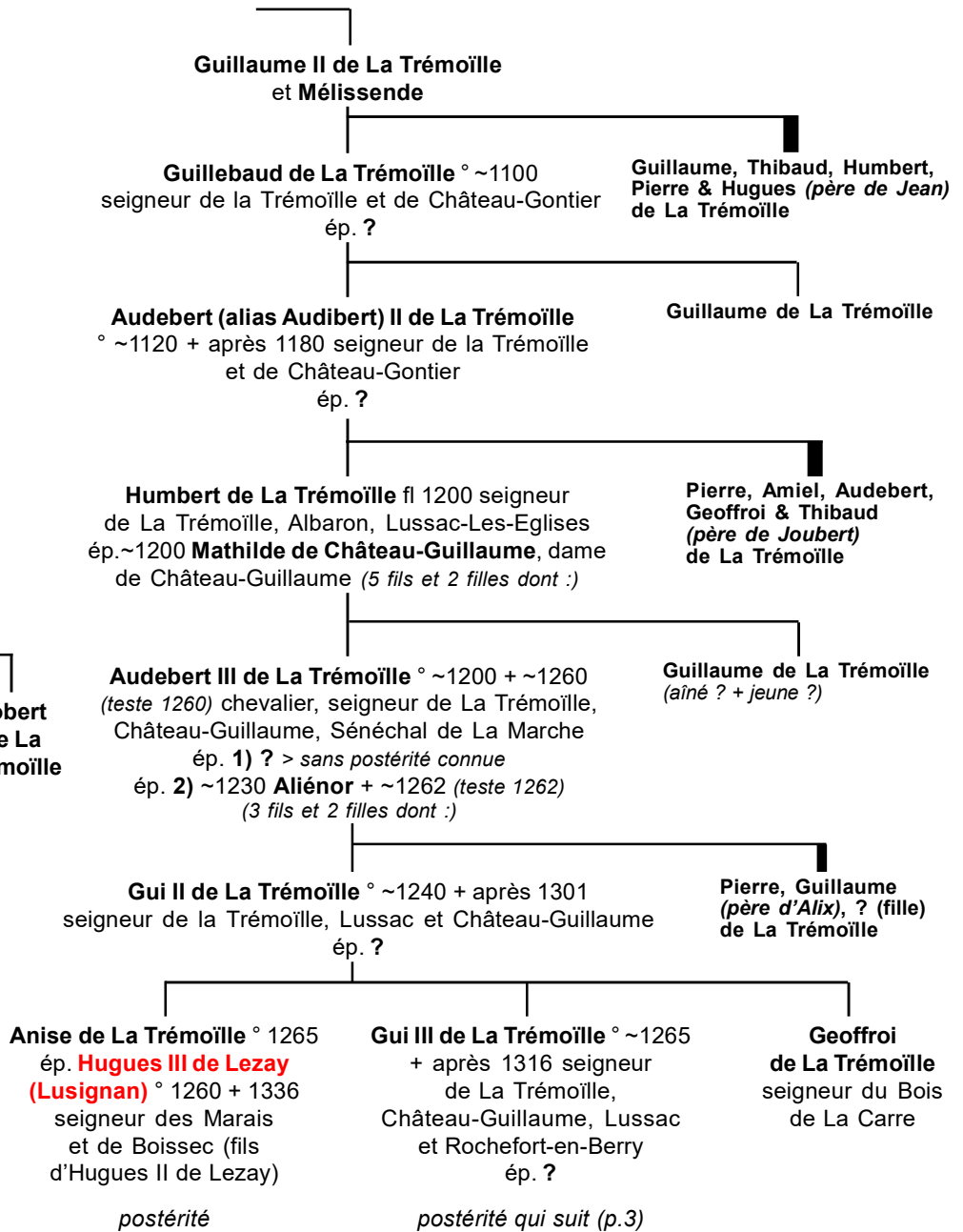
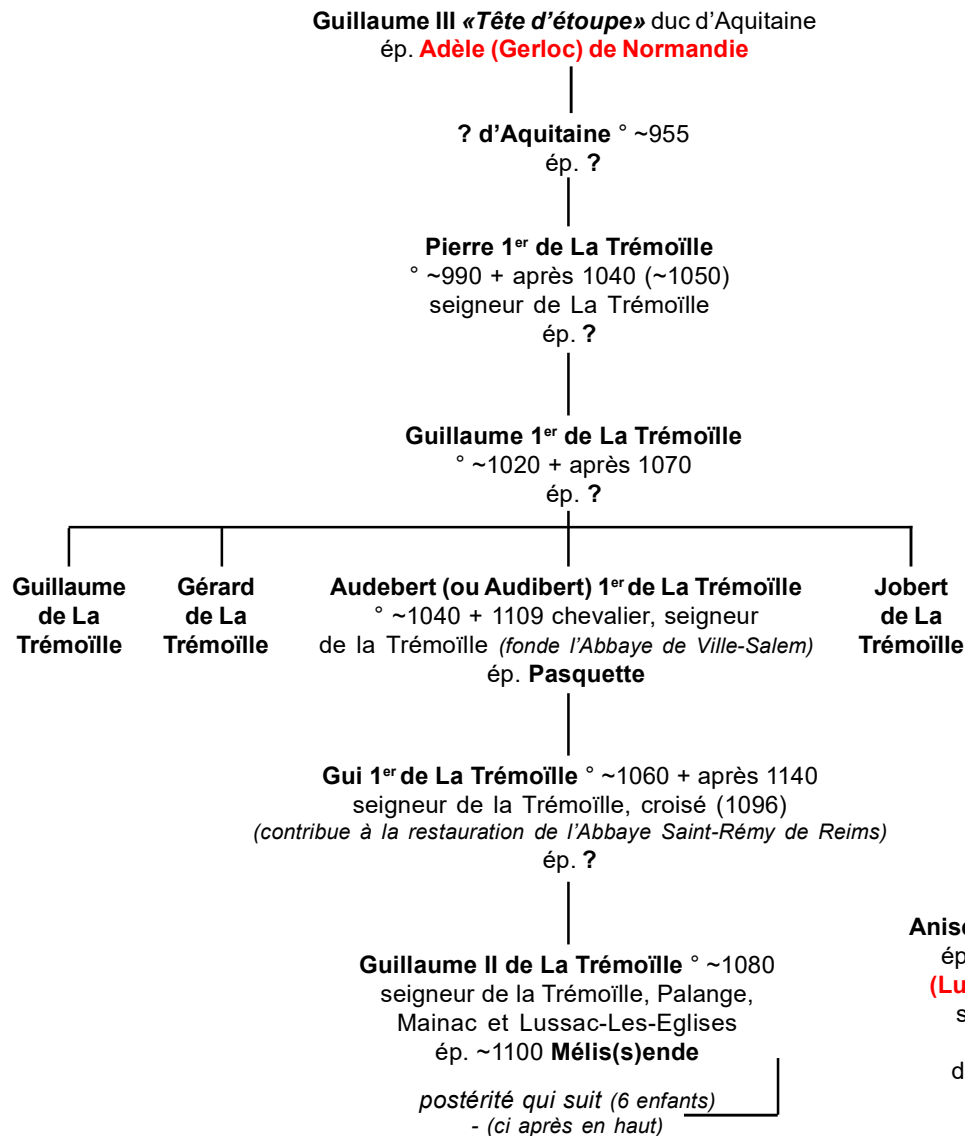
Pierre
de La Trémoille



La Trémoille,
Royan & Olonne

La Trémoille

Origines



La Trémoille

branche aînée

Vouhec (Vouhet, Dunet, 36) :
«D'Azur au chevron d'argent
accompagné de 3 fleurs de lys d'or»

Pot : «D'or, à 3 fasces et demie de gueules accolées
en fasces». C'est **Guillaume Pot** qui, dans la faveur du jeune
duc de Bourgogne **Philippe «Le Hardi»** favorise
l'établissement des fils de sa femme (principalement l'aîné)
en Bourgogne...

Par LP de 12/1370, **Charles V**, «considérant que le Chastel,
ville & chastellenie du Blanc, en Guienne, pris par l'anglais
Gautier Spirilicon et «gagné» sur lui au nom du Roi
par **Jehan de Villemur**, furent anciennement es ancêtres
du linage de ses amez et féaux **Guy de la Trémoille**, chevalier,
et **Guillaume**, écuyer, lequel l'ont servi et servent chascun jour
moult loyalement au fait de nos guerres, donne aus dessus diz
frères et chascun d'eulx et à leurs hoirs perpétuellement, les ditz
chastel, etc. pour en jouir en la forme et manière que **Guillaume
Guenant**, chevalier, seigneur des Bordes-Guenant, les souloit
avoir, tenir & posséder».

2

Gui III de La Trémoille et ?

Gui IV de La Trémoille ° ~1290 + 14/10/1360 seigneur
de La Trémoille, Château-Guillaume (36), Lussac-Les-
Eglises, Rochefort-en-Berry, La Fosse-Saint-Michel,
Preissac, Fontmorand, Lignac, Vouhet et Vazois
ép. 1315 **Alix (Alips) de Vouhet (ou Vouhec, Vouhé)**,
dame de Fontmorand + 02/07/1361 (fille de Guillaume,
seigneur de Vouhec, Fontmerand, Vazois)

Guillaume de La Trémoille
seigneur de Rochefort

postérité
Guillaume II & Aiglantine

Gui V de La Trémoille ° 1315 + 18/08/1350 (*Loudun, avant
son père*) seigneur de La Trémoille, Vazois et Lussac (87),
Grand-Panetier de France (~1353)
ép. ~1338 **Radegonde Guénand** ° 1320 + 12 ou 21/12/1387
(*La Colombe*) (fille de Guillaume II Guénand, seigneur
des Bordes (*Le Petit-Pressigny*) et du Blanc (36),
et de Brunissende de Thiern ; veuve, ép. 2) Guillaume **Pot**,
seigneur de La Prugne et de La Roche de Nolay ;
petite-fille de Pierre de Courtenay)

Amiel de La Trémoille
seigneur de Fontmorand
ép. ~1300 **Jeanne de Pocquières**

**Blanche
de La
Trémoille**

postérité qui suit (p.13)
des **seigneurs de Fontmorand**

Gui VI de La Trémoille «Le Vaillant» ° 1346 + 1398
(*Rhodes, prisonnier puis libéré après Nicopolis*) comte
de Guines, seigneur de Sully, Craon et Jonvelle, baron
de Dracy, Sainte-Hermine et Mareuil, seigneur
de Courcelles, Conflans-Sainte-Honorine, Montigny, etc..
conseiller & Chambellan du Roi, porte-oriflamme de
France, Grand-chambellan héréditaire de Bourgogne
ép. 01/1383 **Marie** dame **de Sully**, Craon, Boisbelle (18)
et Orval (18) ° 1364 + 1409 (*Pau*) (fille unique de Louis de
Sully et d'Isabeau de Craon ; veuve, ép. 2) 27/01/1400
Charles d'Albret, comte de Dreux, Connétable de France)

Guillaume de La Trémoille ° ~1345
+ après 15/02/1397 (*ou +X 16/09/1396 à Nicopolis ?*)
seigneur d'Husson (50), Bourbon-Lancy,
Epoisses (21), Antigny, Maréchal de Bourgogne
ép. **Marie de Mello**, dame d'Epoisses, Uchon
et Bourbon-Lancy (fille de Gui de Mello
et d'Agnès, dame de Clérey (10))

postérité qui suit (p.13)
des **seigneurs d'Uchon
& comtes de Joigny**

Pierre II de La Trémoille ° ~1347/48 + après 1426 écuyer
puis chevalier, baron de Dours (*achat 1413*), seigneur
de Planguyères, Cloé, Hubessen et Sanguenville,
conseiller & Chambellan de Charles VI et du duc
de Bourgogne Philippe «Le Bon» (1390)
ép. 1402 **Jeanne de Longvilliers** ° ~1375 baronne d'Engoutsen,
Cloé, Hubessen (62) et Saigneville (80)
(fille de Jean (*Lancelot*) de Longvilliers
et de Marie de B(o)ulle(n)court)

postérité des **seigneurs de Dours,
Hornes**

postérité (7 enfants) qui suit (p.4) de la **branche aînée**

La Trémoille

branche aînée

3

Gui VI de La Trémoille «Le Vaillant»
et Marie de Sully

Gui
(Guyon)
de La
Trémoille
+ 1398

Georges de La Trémoille ° ~1384/85 + 06/05/1446 (*Sully-sur-Loire*)
comte de Guines (1398), de Boulogne & d'Auvergne, baron de Sully
(45), Craon (53) et Saint-Firmin, seigneur de La Trimouille,
Sainte-Hermine (85) et Jonvelle, Gouverneur-Général
de Bourgogne, Grand-Chambellan de France
ép. 1) 16/11/1416 (*Aigueperse*) **Jeanne II**, comtesse **d'Auvergne**
(1423) de Comminges et de Boulogne ° 1378 + 1422 (*Saint-Sulpice-
sur-Tarn*) (fille de Jean et d'Eléonore de Comminges)
veuve de Jean 1^{er}, duc de Berry + 1422)
ép. 2) (c.m.) 02/07/1426 **Catherine (Jeanne) de L'Isle-Bouchard**,
dame de L'Isle-Bouchard (37), Rochefort-sur-Loire (49), Veretz, Doué-
La-Fontaine (49), Gençay (86), Selles (-sur-Cher, 41) + 01/07/1474 (ou
1472 ?, *L'Isle-Bouchard*) (fille de Jean et de Jeanne de Bueil ; veuve
de Jean des Roches, Hugues de Châlons et Pierre de Giac)
?) liaison avec **Marie Guypaude (alias Louise Guipaud)**
postérité qui suit (p.5)

Gui
de La
Trémoille
+ 1407

? Anne
de La Trémoille
(alias
de Trémollas)

Marie
(alias Marthe)
de La Trémoille
+ avant 1433
(ou 1439 ?)
ép. ~1402
**Louis II
de Chalon**,
comte
de **Tonnerre**

Marguerite
de La Trémoille
+ 1413
ép. 17/01/1412
Renaud VI de Pons
seigneur de Pons,
vicomte de Turenne
° ~1348 + 1427
(*H&G 177 p.368*
David d'Auxy +X 1415
Azincourt ?)
postérité des *seigneurs
de Pons & barons
de Mirebeau*

Isabeau
de La Trémoille ° 1385
ép. 1) ~1409 **Pierre
de Tourzel**, seigneur
de Précy ° ~1390 + ~1415
ép. 2) ~1419 **Charles
de La Rivière**
+ 1432 comte de Dammartin
ép. 3) ~1433 **Guillaume
de Thill**, seigneur
de Châteauvillain
1) **Claude de Tourzel d'Alègre**
ép. **Claude**, baron **d'Apcher**

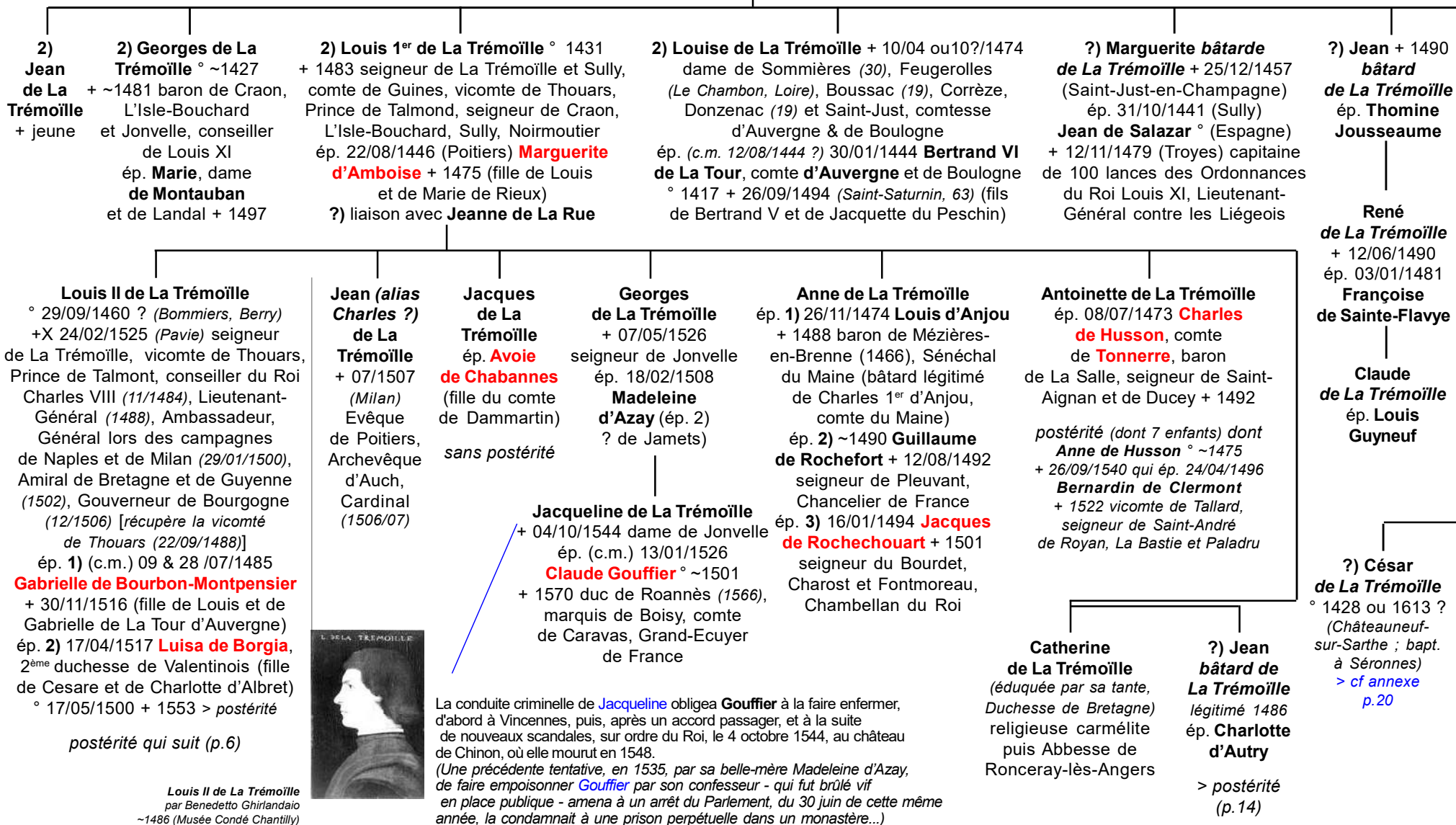
Jean 1^{er}
de La Trémoille
+ 07/05/1449
seigneur
de Jonvelle,
12^{ème} chevalier
de la Toison
d'Or (1430)
ép. 17/07/1424
**Jacqueline
d'Amboise**

La Trémoille

branche aînée

4

Georges de La Trémoille
et 1) Jeanne II d'Auvergne
et 2) **Catherine de L'Isle-Bouchard**
?) liaison avec Marie Guypaude



La Trémoille

branche aînée

5

Louis II de La Trémoille
et 1) Gabrielle de Bourbon-Montpensier
et 2) **Luisa de Borgia**

1) **Charles de La Trémoille** ° 04/1485 (*Bom(m)iers*)
+X 13-14/09/1515 (*Marignano*) Prince de Talmont et Mortagne,
comte de Taillebourg, 1^{er} baron de Royan (*par sa femme*),
Gouverneur de Bourgogne (09/05/1513)
ép. (c.m.) 07/02/1502 (*L'Isle-Bouchard*) **Louise de Coëtivy**
+ 1553 (*Berrie*) dame de Royan et de Mornac (fille unique
de Charles de Coëtivy, comte de Taillebourg, Prince
de Mortagne-sur-Gironde, baron de Royan,
et de Jeanne d'Orléans-Angoulême)

François de La Trémoille ° 1505 + 05/01/1541 (*Thouars*)
vicomte de Thouars, Prince de Talmont, comte de Guines,
Benon et Taillebourg, baron de Craon, Sully, Montagu, 2^e baron
de Royan, seigneur de L'Isle-Bouchard, Brandois, Mauléon,
Mareuil, Marans, Ré, Rochefort, Sainte-Hermine et Doué,
Lieutenant-Général en Poitou & Saintonge (04/04/1527),
chevalier de l'Ordre du Roi (29/09/1527)
prisonnier à Pavie (24/02/1525 : rançon de 9.000 écus d'or)
ép. 23/01/1521 (*Vitré*) **Anne de Laval** ° 23/09/1505 (*Vitré*)
+ 1554 (*Craon*) baronne de Laz (fille de Gui XVI, comte de Laval,
Montfort & Quintin, vicomte de Rennes, seigneur de Vitré
et La Roche, et de Charlotte d'Aragon, Princesse de Tarente)
(elle apporte en 1521 aux La Trémoille ses prétentions au trône
de Naples ; de là découle le titre d'«Altesse» accordé à leurs
descendants & en outre, avant 1789 le rang de «Princes étrangers»)
> dont 10 enfants

Anne, épouse de François de La Trémoille,
Prince de Talmont, hérite de Jeanne de Laval
et de Louis 1^{er} de Bourbon ; héritage transmis
par elle à Henri, comte de Laval et baron de Vitré
(en 1603)

postérité qui suit (p.7)

La Trémoille

branche aînée

6

François de La Trémoille
et **Anne de Laval**
X) *liaison avec ?*

partages successoraux : 1550, 1554

Louis III de La Trémoille
° 12/1521 + 25/03/1577
1^{er} duc de Thouars (1563)
Prince de Tarente
& Talmont, comte
de Taillebourg, Guines
et Benon, baron de Sully,
Craon, Mauléon, L'Isle-
Bouchard, Berrie, Briolay,
la Chaise-Le-Vicomte,
Sainte-Hermine, Neuvy,
Bommiers, etc.
ép. 29/06/1549 **Jeanne
de Montmorency**
° 1528 + 03/10/1596
(fille puînée d'Anne,
Connétable
de France, et de
Madeleine de Savoie)
X) liaison avec ?

François de La Trémoille
+ 1555 comte de Benon,
baron de Montagu,
Mareuil & Mornac,
seigneur de Curson
et Champdolent
ép. **Françoise du Bouchet**
(fille de Charles, chevalier,
seigneur de Puygreffier
et Sainte-Gemme,
et de Madeleine
de Fonsèque, veuve
d'André de Foix, vicomte
de Villemur et Castillon,
Général en Navarre)

sans postérité

**Charles
de La Trémoille**
+ 1551
baron de Mauléon,
Marans et Doué
clerc, Protonotaire
du Saint-Siège,
Abbé de Saint-laon
et de Notre-Dame
de Chambon
près Thouars

Georges II de La Trémoille + 12/1584
(Poitiers) 3^o baron de Royan, Olonnes, &
Gençay, seigneur de Saujon, Kergolay,
Las & Saint-Août Sénéchal du Poitou,
Capitaine du château de Poitiers
ép. 13/11/1563 **Madeleine
de Luxembourg**, dame d'Apremont
et Pleslo (1563) & Boussac (1571) (fille
de François II, vicomte de Martigues,
seigneur d'Evian, Festerne, La Tour
du Peil, Montay, Vevay et Blomay,
et de Charlotte de Brosse-Bretagne)

postérité qui suit (p.10)
de la *branche cadette de Royan*

Jacqueline de La Trémoille
° ~1522 + 1599 baronne
de Marans, Ré, Brandois,
La Mothe-Achard
et Sainte-Hermine
ép. 13/01/1534 **Louis
de Bueil**, comte de Sancerre,
seigneur de Bueil, Grand-
Echanson de France
° ~1500 + 1563 (fils
de Jacques et de Jeanne
de Sains)

postérité des *comtes
de Sancerre-de-Marans*

Claude de La Trémoille
+ 1566 baron
de Noirmoutier
ép. 23/02/1557
Antoinette de Maillé
François de La Trémoille
+ 02/1668 marquis
de Noirmoutier
ép. 18/10/1584 **Charlotte
de Beaune**, vicomtesse
de Tours ° 1551 + 30/09/1617

postérité qui suit (p.12)
des *marquis puis ducs
de Noirmoutier*

postérité des *ducs de Thouars*

**Anne
de La
Trémoille**
+ en
bas-âge
Prince
de Talmont

X) **Louis**, bâtard de La Trémoille, légitimé
en 09/1551 ; X) **François**, bâtard, baron
de Bournezeau, seigneur de Molinfron
et Jouy fl 1583 qui ép. **Jeanne de Cugnac**
(fille de Louis, baron d'Imonville, seigneur
de Richerville, Jouy, La Rivière et Etrechy,
et de Mathée de Prunelé d'Herbault)

**Louis
de La
Trémoille**
+ jeune
comte
de Benon

**Louise
de La
Trémoille**
+ jeune

Claude de La Trémoille
° 1566 + 25/10/1604 (Thouars)
2^{ème} duc de Thouars & Pair
(par L.P. de Lyon du 08/1595 ;
reçu Pair 11/1599)
ép. (c.m.) 11/03/1598
**Charlotte-Brabantine
van Orange-Nassau**
(fille de Guillaume, Prince
d'Orange, et de Charlotte
de Bourbon-Montpensier)

postérité qui suit (p.8)

**Charlotte-Catherine
de La Trémoille**
° 1568 + 28/08/1629
ép. 16/03/1586
(Saint-Jean d'Angély)
**Henri 1^{er} de Bourbon-
Condé** ° 1552 + 1588
Prince de Condé, duc
d'Enghien, comte de
Soissons, Gouverneur
de Picardie (1572) (fils de
Louis 1^{er} et de Léonore
de Roye-Roucy)

Louise de La Trémoille + 1569
dame de Rochefort,
vicomtesse de Monségur
ép. 13/09/1538 **Philippe III
de Lévis** + 30/09/1571
seigneur & marquis de Mirepoix,
comte de Pardiac et Fézensac,
Maréchal de La Foi, Sénéchal
de Carcassonne & Béziers
(fils de Jean V, baron de Mirepoix,
Lieutenant-Général
en Languedoc,
et de Charlotte d'Estouteville)

postérité des *marquis
de Mirepoix*

**Gui
de La
Trémoille**
° 1527
+ 1538
comte
de Laval

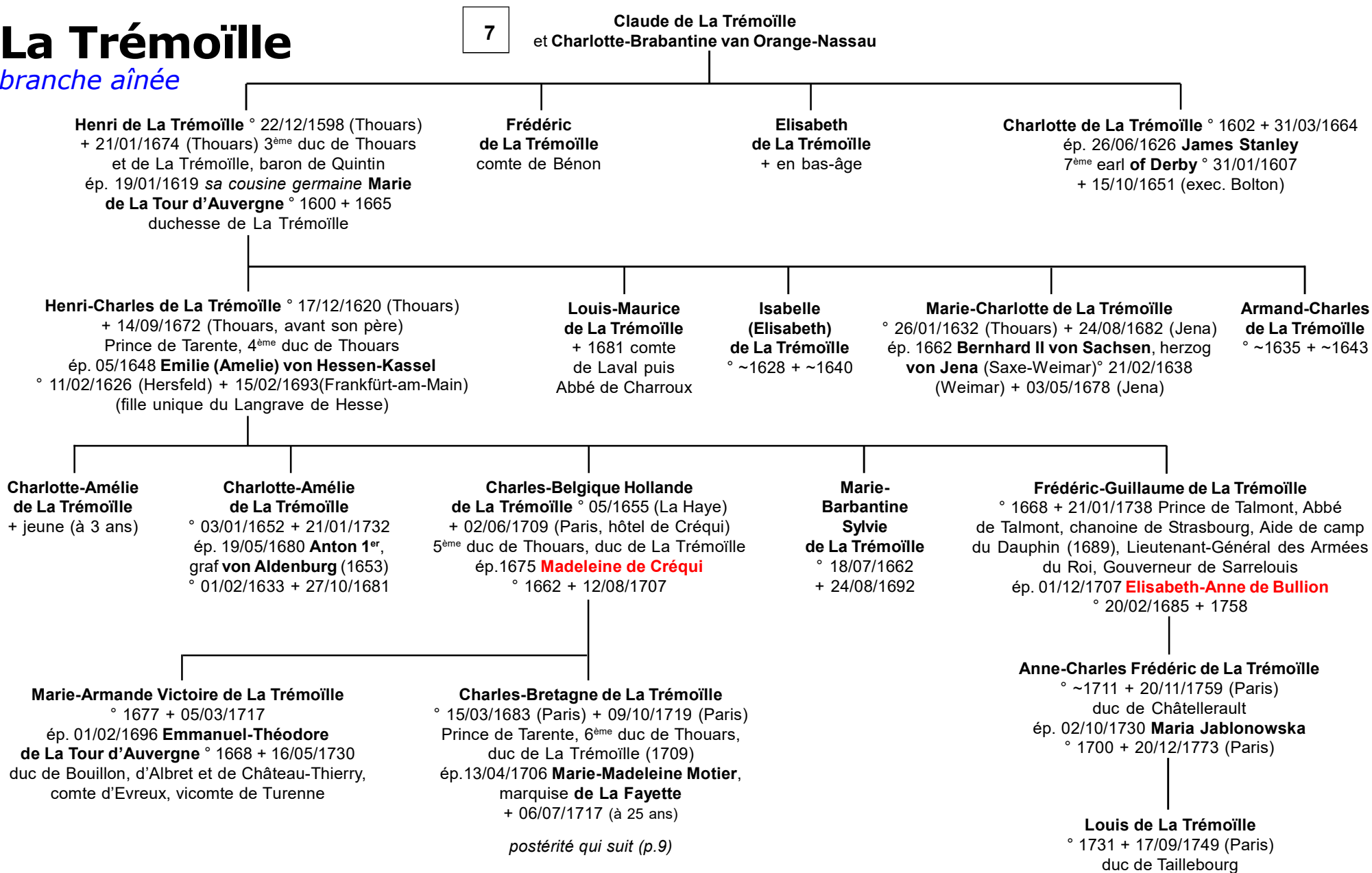
**Anne
de La
Trémoille**
+ jeune

**Charlotte
de La
Trémoille**
+ après 1553
religieuse à
Fontevrault
(10/01/1535)

**X) Charlotte
de La Trémoille**
bâtarde légitimée,
baronne
de Bournezeau
ép. **Charles
Rouault**, chevalier,
seigneur
du Landreau
(fils d'André
et de Joachine
d'Appelvoisin ;
ép. 2) Catherine
de La
Rochefoucauld,
veuve du Puy-
du-Fou)

La Trémoille

branche aînée



La Trémoille

branche aînée

8

Charles de La Trémoille
et **Marie-Madeleine Motier de La Fayette**

Charles-Armand René de La Trémoille ° 14/01/1708 (Paris, Saint-Sulpice)
+ 03 ou 23?/05/1741 (Paris) duc de Thouars, Pair de France, Prince de Tarente,
baron de Vitré, comte de Laval et de Montfort, Maréchal de camp, Brigadier
d'infanterie, Gouverneur & Lieutenant-Général en Ile-de-France, 1^{er} Gentilhomme
de la Chambre du Roi, Académicien français (195°, 13/02/1738)
ép. 29/01/1725 sa *cousine* **Marie-Hortense Victoire de La Tour d'Auvergne**
° 27/01 ou 09?/1704 + 1788

Jean-Bretagne Charles Godefroi de La Trémoille ° 04 ou 05/02/1737 (Paris, Saint-Roch)
+ 15 ou 19/05/1792 (Chambéry, 73) duc de Thouars, Pair de France, Prince de Tarente et de Talmont,
comte de Montfort (Bretagne), Laval (Maine) et Vitré, dernier baron de Montreuil-Bellay,
Président de la Noblesse de Bretagne, colonel des Grenadiers de France (30/05/1752),
colonel du régiment d'Aquitaine (depuis Artois, 10/10/1755), Brigadier (26/07/1762),
Maréchal des camps & Armées du Roi (03/01/1770),
ép. **1)** 09/1748 (ou 1751 ?) **Marie-Jeanne Geneviève de Durfort dite «Mademoiselle de Randan»** + 1762
(fille de Gui-Michel, duc de Randan et de Lorges, et d'Elisabeth-Philippe de Poitiers de Rye)
> *sans postérité*
ép. **2)** 20/06/1763 (Paris) **Marie-Maximiliane (Maximilienne) Louise Emmanuelle Françoise**
(ou Geneviève) Sophie, Prinzessin zu **Salm-Kyrburg** (Salm-Kirbourg) ° 19/05/1744 + 12/07/1790
(fille de Philippe-Joseph, Prince de Salm-Kirbourg, Chambellan de l'Empereur ° 21/07/1709
+ 07/06/1779, et de Marie-Thérèse Josèphe, Princesse van Horn (de Hornes)
° 19/10/1726 + 19/01/1783) > *postérité : 4 enfants*

? de La Trémoille
(*filles*)
+ jeune
(à 4 ans)

2) Charles-Bretagne Marie Joseph de La Trémoille-Bretagne
° 24/03/1764 (Paris, Saint-Jacques-du-Haut-Pas) + 10/11/1839
9^e duc de La Trémoille & de Thouars, Prince de Tarente, colonel (1789),
émigré (*armée de Condé*), Lieutenant-Général (1824)
ép. **1)** 10 ou 20?/07/1781 (Paris, Saint-Sulpice) **Louise-Emmanuelle de Châtillon**
° 07/1763 + avant 1817 (1814) duchesse de Châtillon, dame de Wideville
(fille de Louis-Gaucher, duc de Châtillon, et d'Adrienne-Emilie Félicité
Josèphe de La Baulme-Le-Blanc de La Vallière)
ép. **2)** 1817 (*Voisins*, 78) **Marie-Virginie de Saint-Didier** + 1829
(fille d'Antoine, Bourgeois de Lyon, et de Marie Leblanc)
ép. **3)** 14/09/1830 **Valentine-Eugénie Joséphine Walsh de Serrant**

postérité ((1) Charlotte, 1) Eléonore, 2) Marie-Henriette & 2) Louis-Charles)

2) Antoine-Philippe de La Trémoille ° 27/09/1765 (Paris)
+X 29/01/1794 (*fusillé, Laval*) Prince de Talmont, émigré,
Aide de camp du comte d'Artois, Général en Chef
de l'Armée Catholique & Royale de Vendée
(*remplace Forestier*), arrêté et exécuté
ép. (*c.m., signé par le Roi*) 23/01 & 26/01/1785 (Paris,
St-Sulpice) **Henriette-Louise Françoise d'Argouges**
(fille de Michel-Pierre François, comte d'Argouges,
Lieutenant-Général des Armées du Roi,
et d'Henriette-Charlotte Marie de Courtavel de Pézé)
postérité (Charles-Léopold Henri)

2) Charles-Godefroi Auguste de La Trémoille
Abbé de
La Trémoille,
chanoine
de Strasbourg
(1777)

2) Louis-Stanislas Rostka de La Trémoille
° 11/07/1767
chevalier de Malte
(reçu 15/09/1770)
postérité (Félicité & Louise-Marie)

La Trémoille

branche cadette de Royan

La baronnie de Royan est érigée en marquisat en octobre 1592

Philippe réside à Paris : rue du Coeur Volant à Saint-Germain des Prés

7

Georges de La Trémoille
et Madeleine de Luxembourg

Gilbert de La Trémoille + 25/07/1603 (*Apremont*) 4° baron puis 1^{er} marquis de Royan (*érection en 10/1592*), baron puis comte d'Olonne (*érection en 01/1600*), baron d'Apremont, seigneur de Preslo et Champfreau, capitaine de la 1° Compagnie des Cent-Gentilhommes de la Maison du Roi (*10/05/1594*), chevalier de Ses Ordres (*15/01/1597*), conseiller d'Etat, Sénéchal du Poitou
ép. 12/09/1592 (*Chartres*) **Anne Hurault** ° 04/06/1577 (*Cheverny*) + 16/04/1635 (*Paris*) (fille de Philippe, comte de Cheverny et Limours, Gouverneur d'Orléans, Chancelier de France, et d'Anne de Thou ; ép. 2) 07/01/1612 (*Aspremont*) Charles de Rostaing, comte de Bury et La Guerche, seigneur de Villemomble et Noisy-Le-Sec
(*fils de Tristan et de Françoise Robertet*)

Philippe de La Trémoille ° 1596 + 08/08/1670 2° marquis de Royan, comte d'Olonne, baron d'Apremont et Commequiers, seigneur de Peslo, Sénchal du Poitou
ép. 1) 1622 **Madeleine de Champrond**, dame de Hanches (28, près Epernon) + 11/1641 (fille unique de Michel, Président aux enquêtes du parlement de Paris, et de Madeleine Mégissier)
ép. 2) 11/06/1647 **Judith Martin** + 03/1676 (fille d'Ambroise, Avocat-Général au parlement de Bretagne à Rennes) > sp.

Gilbert de La Trémoille
° 1599 + 1619
Abbé
de Chambon

Georges de La Trémoille
° 1601 + 1623
chevalier
de Malte

Catherine de La Trémoille
° 1600 + 07/04/1650 coadjutrice
puis Abbesse de Sainte-Croix
de Poitiers (*14/09/1649*)

Marie-Marguerite de La Trémoille + 1657
Abbesse du Lys (*1628*)
puis de Jouarre (*1638*)

César-Joseph de La Trémoille
° 1623
+ 25/04/1698
(*Paris, subitement*)
chevalier
de Malte,
jésuite

Louis de La Trémoille
° 1626 + 03/02/1686
(*Paris*)
comte d'Olonne
ép. 1652 **Catherine-Henriette d'Angennes**
+ 13/06/1714 (fille aînée de Charles, baron d'Amberville, seigneur de La Loup(p)e, et de Marie du Raynier)

sans postérité

Angélique de La Trémoille
° 1627
+ jeune

François-Auguste de La Trémoille
° 1632
+ jeune

Charles-François de La Trémoille
° 14/02/1634
+ 1637

Paul-Augustin de La Trémoille
° 06/1635
+ 24/01/1688
(*Paris*) seigneur de Hanches
ép. 1685
Marie-Adélaïde de Havenant
° 1651 + 1699

François II de La Trémoille ° 1637
+ 12/06/1690 (*Paris, subitement*) 3° marquis de Royan, comte d'Olonne, Sénéchal de Poitou, Gouverneur de Poitiers
ép. 31/12/1675 (*Montmirel*) **Yolande-Julie de La Trémoille** + 10/05/1693 (*Paris*) (fille puînée de Louis II, duc de Noirmoutier, Montmirail, et vicomte de Tours, Pair de France, Maréchal de camp, et de Julie-Renée Aubry de Tilleport)

postérité qui suit (p.11)

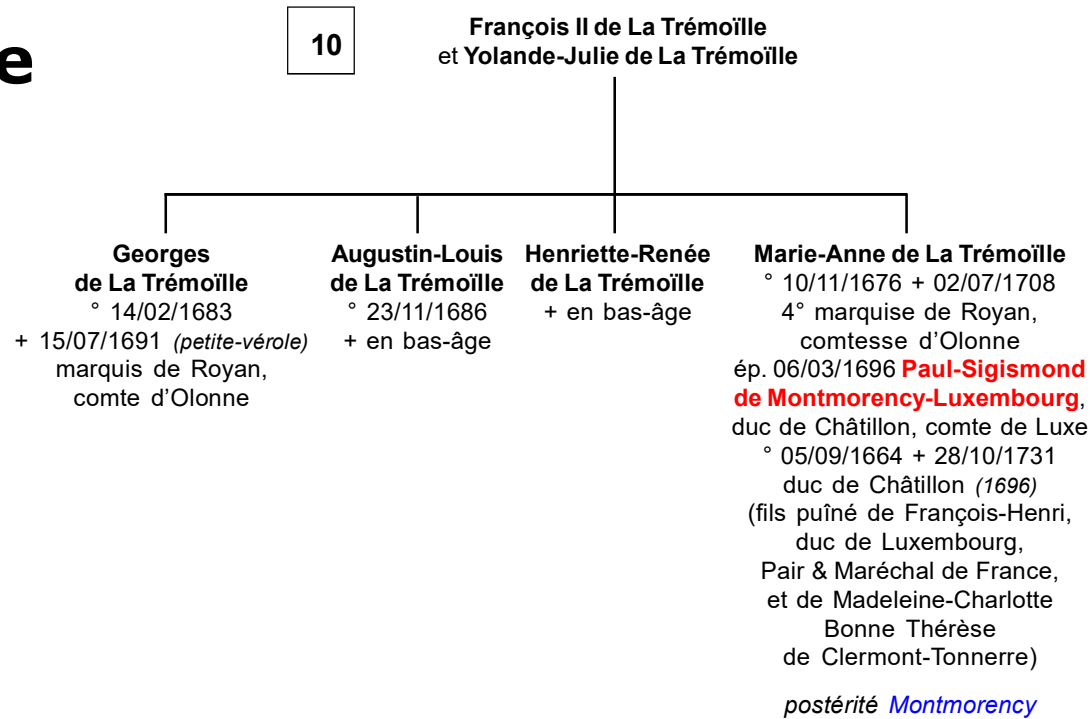
Madeleine de La Trémoille
+ 16/11/1679
Abbesse du Pont-aux-Dames
(*1672*)

Calliope de La Trémoille
+ 1701
Abbesse du Pont-aux-Dames
(*17/11/1679*)

Catherine-Marie de La Trémoille
religieuse à Sainte-Croix de Poitiers

La Trémoille

*branche cadette
de Royan*



La Trémoille

7

François de La Trémoille
et **Charlotte de Beaune**

Louis 1^{er} de La Trémoille
° 1586 + 23/09/1613 marquis de Noirmoutier
ép.13/03/1610 **Lucrèce Bouhier** + 19/02/1666

Louis II de La Trémoille
° 25/12/1612 + 12/10/1666 (*Châteauvillain*)
1^{er} duc de Noirmoutier
ép.01/11/1640 **Renée Julie Aubéry**,
dame de Tilleport ° 1618 + 20/02/1679

*Le marquisat de Royan est
érigé en duché en avril 1707*

**Marie-Anne
de La Trémoille** ° 1641
+ 05/12/1722 (*Roma, It.*)
Princesse des Ursins
ép. 1) 1659 **Adrien-Blaise
de Talleyrand-Périgord**
ép. 2) 1675 **Flavio Orsini**,
Principe, duca di Bracciano
° 04/03/1620 + 05/04/1698
(*Rome*)

**Louis-Alexandre
de La Trémoille**
° 1642 + 1667

**Antoine-François
de La Trémoille**
° 17/07/1652 + 18/06/1733 (*Paris*)
duc de Noirmoutier et de Royan
ép. 1) **Madeleine de La Grange-
Trianon** + 08/1687
ép. 2) **22/08/1700 Marie-Elisabeth
Duret de Chevry**
° ~1672 + 13/09/1733
(*Paris*)

**Yolande-Julie
de La Trémoille**
+ 10/05/1693
ép. 31/12/1675
(*Montmirel*) **François
de La Trémoille**,
marquis de Royan
° ~1637
+ 12/06/1690
(*Paris*)

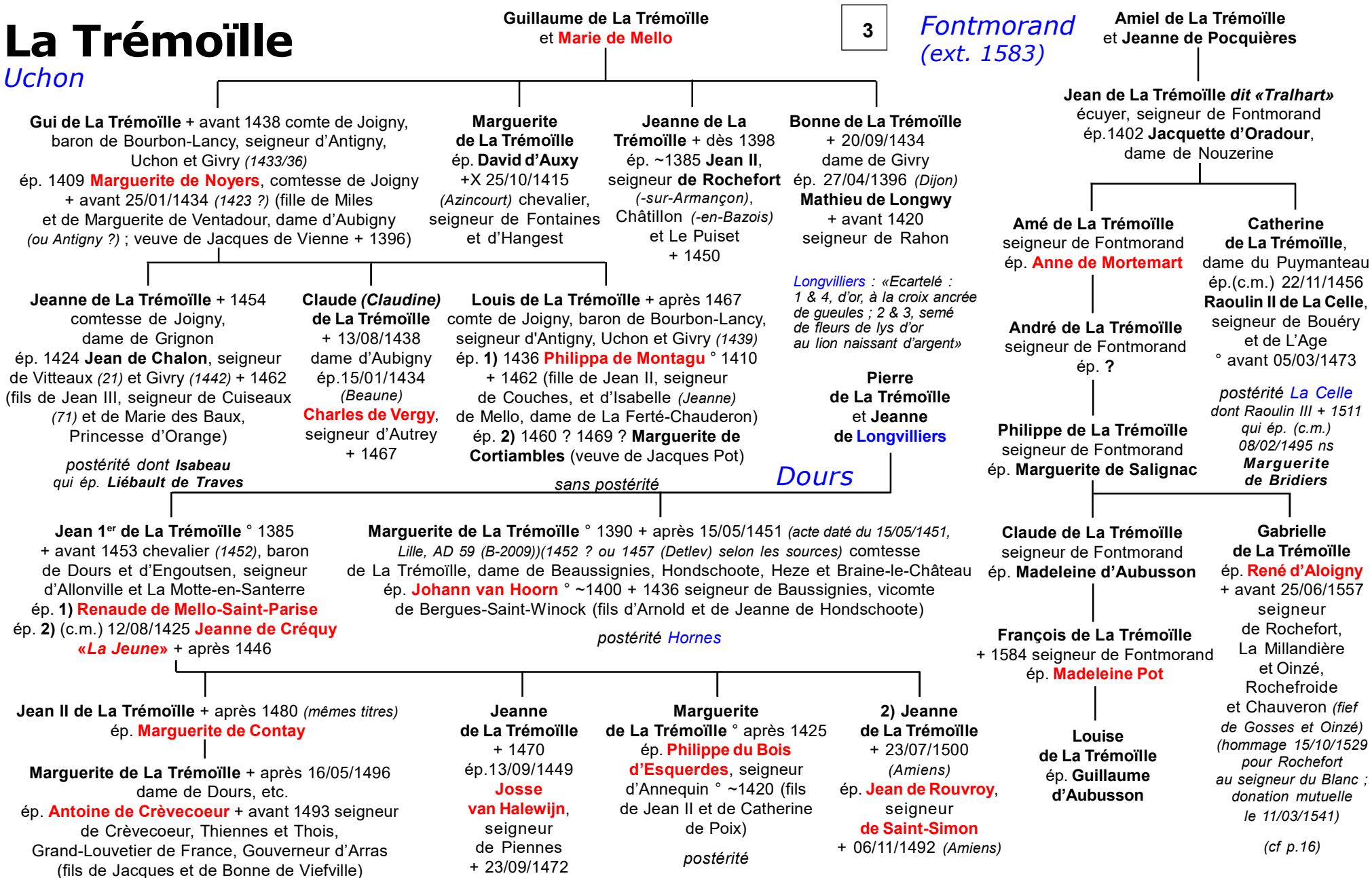
**Louise-Angélique
de La Trémoille**
° 1653 + 25/11/1698 (*Paris*)
ép. 14/02/1683 (*Paris*)
**Antonio Lante
Montefeltro della Rovere**,
2° duca di Bomarzo
+ 05/05/1716
(*Rome*)

**Joseph-Emmanuel
de La Trémoille**
° 1660 + 10/01/1720
Archevêque
de Cambrai,
Cardinal (1706)
(*Chargé des affaires
du jeune Roi Louis XV
à Rome ; remplacé sur
le siège de Cambrai
par l'Abbé Dubois*)

**Henri
de La Trémoille**
+ 1674 (*Senef,
Brabant, Be.*)

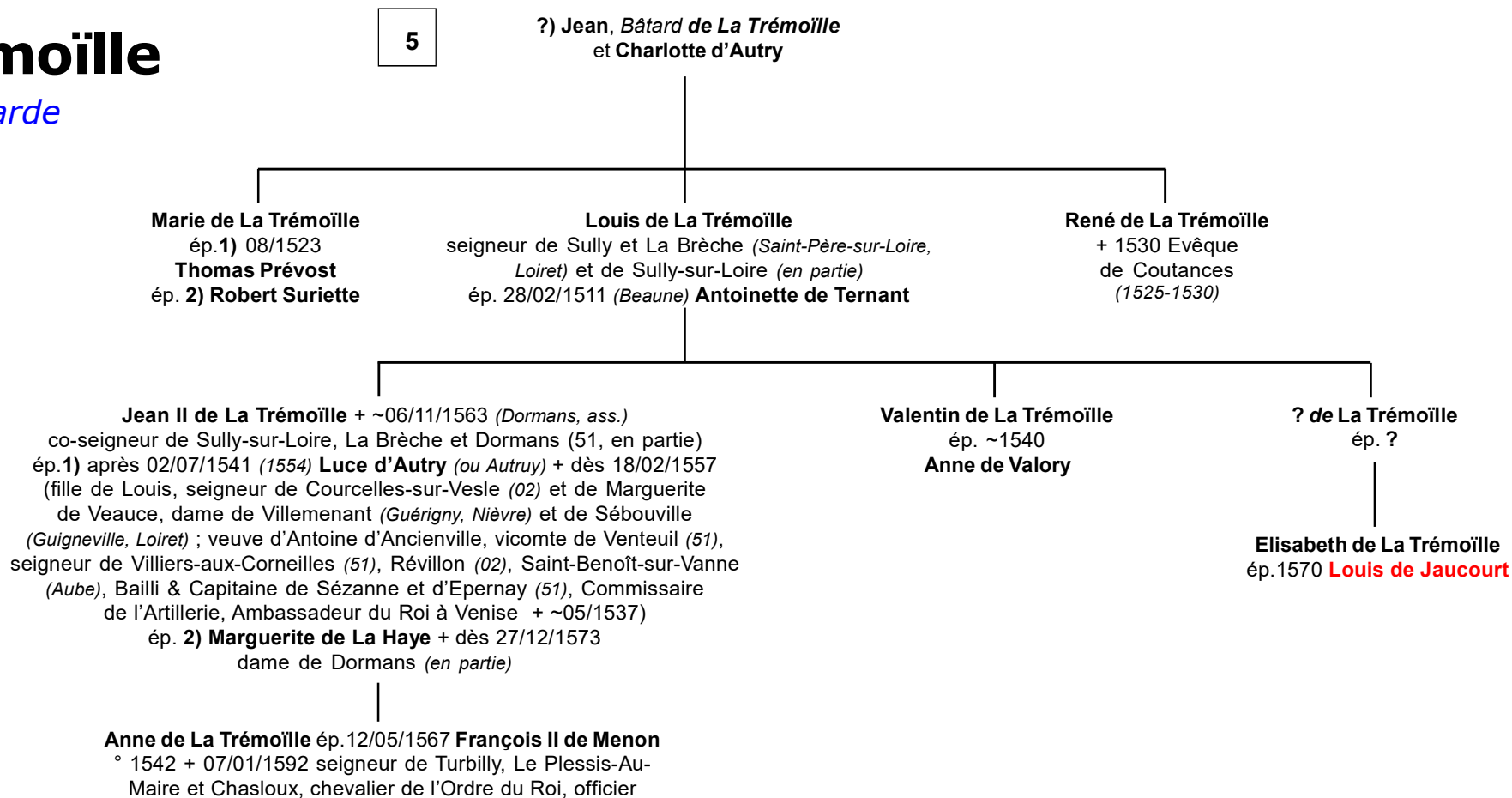
La Trémoille

Uchon



La Trémoille

Branche bâtarde



La Trémoille

Non connectés

? **Aiglantine de La Trémoille** + ~1410
dame héritière de Rochefort (fille de Guillaume,
chevalier, seigneur de Rochefort-sur-Creuse)
ép. 1) 1350 **Pierre d'Aloigny**, chevalier, seigneur
de La Millandière et de Rochefort-sur-Creuse
(cités dans une donation mutuelle 27/09/1364)
ép. 2) ? **Dupuy**
ép. 3) **Louis du Breuil**, chevalier

postérité 1) > cf. p.14

? **Jacqueline
de La Trémoille**
+ 10/08/1466
dame d'Ailly-sur-Noye
ép. **Jean de Luxembourg-
Saint-Pol**, seigneur
d'Haubourdin (ils fondent
l'hôpital d'Haubourdin
24/04/1466)

? **Jeanne de La Trémoille**
ép. ~1417 **Jacques
de Crèvecoeur** + 1441
Chambellan
du duc de Bourgogne

Philippe de Crèvecoeur
+ 1494 Maréchal
d'Esquerdes, Chambellan
du Roi Louis XI
ép. **Isabeau d'Auxi**

sans postérité

? **Jean Charles**, prince de Ligne de La Trémoille
° 16/06/1911 (Bruxelles) + 09/07/2005 (Serrant, 49)
ép. ?

postérité dont ? de Ligne de La Trémoille (fille)
ép. **Charles Guillaume de Mérode**, Prince de Mérode
Westerloo, Rubempré et Grimberghe ° 27/05/1940 (Coigny)
et ? de Ligne de La Trémoille (garçon)
ép. ? ° 02/02/1951 (Boulogne-Billancourt)
et autre enfant

? **Agnès de La Trémoille**
ép. **Philibert de Jaucourt**
° ~1400 + ~1467

**Guillaume
de Jaucourt**

? **Antoine de La Trémoille**
seigneur de La Barre
ép. ?2) 04/06/1497 **Jeanne
de Sévigné**

1?) **Jean de La Trémoille**
fiancé à **Jeanne Desmier**
(soeur utérine de Jeanne de
Sévigné)

? **Blanche de La Trémoille**
ép. **Guillaume Pot**, seigneur
de La Prugne, Piégu et Abloux
+ dès 05/04/1390 (fils de Raoul Pot
et de Radegonde de La Failhe ;
ép. 2) ~1345 Marguerite Magnac,
dame d'Abloux et de Munay)

Régnier Pot, Enord Pot

? **Catherine de La Trémoille**
ép. **Jean de Trie**
seigneur de Latainville

? **Persuye de La Trémoille**
ép. **Ebles III de La Roche-Andry**

Jehan de La Roche-Andry

La Trémoille

Annexes

Louis II de La Trémoille ou la dernière chevalerie

Par Laurent VISSIERE

- Maître de conférences à la Sorbonne en histoire médiévale,
- Ancien élève de l’Ecole Normale Supérieure de la rue d’Ulm et de l’Ecole des chartes,
- Archiviste paléographe,
- Agrégé d’histoire.

***Louis II de La Trémoille** (1460-1525) représente à lui seul une époque, celle d’une France conquérante, encore chevaleresque, mais déjà moderne. Au service de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, pendant près de cinquante ans, Il occupa sans la moindre interruption ou éclipse un rôle de premier plan à la cour et aux armées. Personnage central des premières guerres d’Italie, il participa à la plupart des expéditions dans la péninsule jusqu’à sa mort, en février 1525, sur le champ de bataille de Pavie. À soixante-quatre ans, le chevalier en armure fut tué d’un coup d’arquebuse.*

En 1528, trois ans à peine après sa mort, le grand rhétoriqueur Jean Bouchet publiait à Poitiers le récit de sa vie héroïque, contribuant à façonner sa légende de « chevalier sans reproche » (1). C’est le moment, en effet, où l’on se met à exalter l’ancienne chevalerie, condamnée désormais par les progrès de l’arme à feu. Il serait difficile de démêler la réalité de la légende si, par un miraculeux hasard, l’on n’avait conservé les archives personnelles de La Trémoille, dans le fameux chartrier de Thouars. La confrontation des chroniques officielles, de la biographie de Jean Bouchet et de ces archives privées, en grande partie inédites, permet de mieux comprendre ce que furent vraiment la vie et l’action du vicomte de Thouars.

Les origines et la jeunesse
A - Enfances

Lorsqu’en septembre 1460, le jeune Louis naquit au château de Bommiers, en Berry, sa famille, plus ou moins en disgrâce, avait perdu beaucoup de sa splendeur. Les La Trémoille avaient leur nom entaché par nombre de scandales qui avaient défrayé la chronique tout au long du XVème siècle, et même si le frère de Louis Ier de La Trémoille, Georges, sire de Craon, restait l’un des ministres les plus écoutés de Louis XI, le roi se méfiait de cette famille trop puissante, et trop liée aux ducs de Bourgogne(2).

Pour l’heure, Louis Ier de La Trémoille et sa femme, Marguerite d’Amboise, s’étaient complètement retirés des affaires publiques, et, malgré l’ancienneté et le prestige de leurs noms, ils menaient l’existence assez terne de seigneurs fonciers de second rang. Les chroniques ne font presque jamais mention d’eux, ni à la cour, ni à la guerre. La naissance du fils tant attendu, après 15 ans de mariage, fut l’occasion de réjouissances exceptionnelles. Les astrologues appelés au berceau du petit Louis lui prédiront un destin fabuleux, d’autant qu’il était né le jour de saint Michel (29 septembre), ce qui le plaçait d’emblée sous l’égide de l’archange protecteur de la France et de la monarchie - un jour, il porterait le collier de son ordre (3).

En général, on ne sait rien sur l’enfance des grands personnages de cette époque-là. Pourtant, on peut essayer de dire quelques mots sur celle de La Trémoille, car Jean Bouchet y consacre de longs développements. Bien sûr, son texte s’avère plus moral qu’historique, dans la mesure où il imite Plutarque, et que tous les actes de l’enfant préfigurent les hauts-faits du héros. Mais tout ne sort pas de son imagination. Louis grandit à Bommiers, en compagnie de ses nombreux frères et sœurs (4), et aussi des jeunes garçons que les familles alliées aux La Trémoille avaient envoyés faire leur

éducation nobiliaire auprès de Louis Ier. Il faut donc imaginer une bande nombreuse d’enfants qui vivent ensemble et jouissent apparemment d’une très grande liberté. Jean Bouchet explique comment très vite le jeune Louis devient le chef de cette bande turbulente, dont la principale activité consistait à jouer à la guerre et à chasser. Malgré l’aspect très conventionnel du texte, on a bien l’impression que ces gamins étaient plus ou moins livrés à eux-mêmes et ne bénéficiaient d’aucune éducation digne de ce nom. Dans la société aristocratique, c’est en général entre 12 et 14 ans que le jeune garçon quitte le château familial pour aller servir comme page et parfaire son éducation militaire chez un autre baron, voire à la cour de France. Louis II suivit ce cursus d’une manière assez singulière.

Au début des années 1470, la révolte féodale grondait contre l’autorité de Louis XI, et les ducs de Bretagne et de Bourgogne menaçaient le royaume. C’est dans ce contexte troublé que Louis, alors âgé de 13 ou 14 ans, se dressa contre son père. Ce dernier, brimé par Louis XI, prenait naturellement le parti des mécontents, mais son fils, lui, affirmait vouloir servir la monarchie, et désirait se rendre auprès du roi. Devant le refus de son père, Louis II s’enfuit de Bommiers, mais il fut rattrapé en chemin par les gens lancés à sa poursuite (5). Cet épisode épique est confirmé par des documents d’archives (6) . La suite en revanche reste plus problématique. Alors que, toujours d’après Jean Bouchet, le père et le fils se disputaient, un messenger de Louis XI se présenta et exigea que le garçon fût envoyé à la cour. Un grand honneur que le roi faisait à la famille, un honneur qui ne se refusait pas ; mais c’était aussi un moyen de pression. Le jeune Louis, page à la cour, devenait en même temps un otage de choix qui garantissait la neutralité politique de son père.

À la cour de France, Louis II trouva l’occasion de parfaire son éducation militaire et courtoise ; et son oncle, Georges de Craon, ministre du roi, pouvait efficacement l’aider et le soutenir. L’oncle voyait en lui le fils qu’il n’avait pas eu, et son successeur désigné à la cour ; le neveu voyait en Georges un modèle à suivre et un protecteur de premier plan. C’est certainement grâce à lui que le jeune homme put se distinguer et brûler les étapes du cursus honorum.

Après 10 ans de service, en 1482-1483, un tournant radical intervint dans la carrière de Louis II. Son oncle, puis son père, et enfin le roi moururent successivement. Mais ils moururent trop tôt : Louis se retrouvait chef de la maison familiale, alors qu’il n’avait pas atteint sa majorité, qu’il n’était pas marié et qu’il n’avait obtenu encore aucune charge à la cour.

B - Mariage

Le fils de Louis XI, Charles VIII, n’avait que 13 ans, et c’est sa sœur aînée, Anne, et son beau-frère, Pierre de Bourbon-Beaujeu, qui exercèrent la régence. Mais, dans un contexte de fronde féodale, leur pouvoir demeurerait fragile, et ils cherchaient des serviteurs fidèles : ce fut sans doute la chance de La Trémoille.

Anne de Beaujeu favorisait en effet la carrière du jeune homme en le faisant entrer dans le conseil du roi (novembre 1484). Mais pour mieux se l’attacher, elle lui proposa en mariage une de ses cousines, descendante, comme elle, de Saint-Louis : Gabrielle de Bourbon-Montpensier. Par ce mariage conclu le 28 juillet 1484, La Trémoille entrait dans la parentèle du roi. Un honneur immense.

Jean Bouchet présente ce mariage éminemment politique sous les couleurs de l’amour chevaleresque (7). Gabrielle de Bourbon habitait en Auvergne et Louis ne l’avait jamais vue. Ce qui l’inquiétait fort (peut-être craignait-il un piège : quelques années plus tôt, Louis XI avait ainsi marié une de ses filles, contrefaite, au duc d’Orléans, dans le but avoué de le priver de descendance.

Pour rassurer Louis II, on lui envoya d’Auvergne un petit portrait de sa fiancée. Ce portrait figure encore dans les collections de la famille Cependant, toujours insatisfait, Louis prit congé de la cour sous un prétexte quelconque, et, habillé en page, il alla directement en Auvergne, se présentant à Gabrielle de Bourbon comme son propre messenger. Il eut la chance de lui parler seul à seule, et naturellement tomba sous son charme. Plus rien n’empêchait le mariage, puisque les deux jeunes gens se plaisaient. Selon des critères modernes, on aurait tendance à rejeter cette anecdote romanesque, et pourtant, à quelques détails près, l’histoire est authentique.

En effet, peu après son mariage, Louis II intenta un procès à sa belle-famille. Un mémoire juridique, qui fait le point sur leur litige, raconte sans fioritures le fameux voyage en

Auvergne. Le texte déclare que La Trémoille « entendoit trouver moiien de veoir ladite dame pour par après prendre terme et assignacion de besongner oudit traicté ; mais toutesfoiz, combien qu’il fust en habit dissimulé pour veoir ladite dame, il fut descouvert et declairé. Item, et a ceste cause, fut ledit Sr de La Tremoille soudainement mené oudit chastel d’Escolle devers lesdits contes, ou incontinant on traicta dudit mariage ». Les Montpensier, voyant que les jeunes gens « s’entreplaisoient tres fort », conclurent en toute hâte le mariage, ce qui permit de gruger La Trémoille qui ignorait tout de la coutume d’Auvergne. La dot que reçut Gabrielle de Bourbon était ridicule, et quand, après son mariage, il s’en rendit compte, il engagea cette procédure, avec succès !

Le texte confirme l’histoire du travestissement, et en montre les limites, car La Trémoille n’a trompé personne. Le conte de fées débouchait sur un marché de dupes. Mais il y eut amour et ce point paraît essentiel, car contrairement à ce qu’on lit d’habitude, amour et mariage, même dans la haute noblesse, n’étaient pas forcément incompatibles (8).

Avec ce mariage s’achève la « jeunesse » de Louis II La Trémoille, désormais chef du clan familial. C’est de cette époque-là que date son premier portrait, attribué à Benedetto Ghirlandaio, un peintre florentin qui travaillait chez les Montpensier .

Les premiers pas

L’ascension politique de La Trémoille se déroula à une vitesse étonnante : en quelques années, l’ancien otage de Louis XI devenait un proche de Charles VIII, et l’un de ses principaux chefs de guerre. Dès 1484, il siégea au conseil du roi. En avril 1485, Charles VIII accepta d’être le parrain du premier enfant du couple, qui s’appela donc Charles, mais la grande affaire des La Trémoille à cette époque consistait à récupérer l’héritage de Thouars, confisqué par Louis XI. La question, particulièrement épineuse, va se dénouer à l’occasion de la guerre civile qui commence alors.

A - La guerre folle (1485-1488)

En effet, la révolte féodale qu’on craignait depuis longtemps, éclata en 1485. Anne de Beaujeu dut faire face à une coalition hétérogène de grands barons, réunis autour du duc d’Orléans, le futur Louis XII, et du duc de Bretagne. Les conjurés cherchaient aussi des appuis du côté de l’Angleterre, de l’Espagne et de l’Empire, mais ils se débrouillèrent si mal que les contemporains eux-mêmes parlent d’une « guerre folle ».

À l’été 1485, les Beaujeu décidèrent de prendre les rebelles par surprise, et une petite armée partit s’emparer des domaines du duc d’Orléans. La ville d’Orléans, sans chercher à résister, ouvrit ses portes au roi. Le duc s’enferma dans Beaugency, et en septembre, La Trémoille en personne vint l’en déloger. C’est le premier succès personnel du jeune homme, qui fêtait précisément ses 25 ans.

Après de longues trêves, la guerre reprit en 1487, au sujet de la Bretagne. Après la disparition du duché de Bourgogne (1477), il s’agissait de la dernière principauté indépendante dans le cadre du royaume de France. Une raison largement suffisante, aux yeux d’Anne de Beaujeu, pour lui casser les reins. Mais c’était aussi la base arrière de tous les rebelles à son autorité.

Les opérations furent préparées avec soin, et au printemps 1487, trois corps d’armée entrèrent simultanément en Bretagne, conduits respectivement par Guichard d’Albon de Saint-André, La Trémoille et Gilbert de Montpensier, son beau-frère. Les Français ne rencontrèrent pas vraiment de résistance, et ils eurent alors l’idée d’en finir avec la Bretagne, en assiégeant Nantes, où s’étaient réfugiés le duc et ses meilleures troupes. Mais la ville, remarquablement fortifiée, résista. Et après 6 semaines de siège, voyant venir l’hiver, l’armée française, malade et affamée, leva le camp.

B - La guerre de Bretagne (1488-1491)

La guerre n’était pas finie pour autant. Pendant l’hiver, les Bretons avaient reconquis tout le terrain perdu, et à la cour de France, on avait besoin d’un chef pour établir la situation. La Trémoille devint lieutenant général, alors qu’il n’avait que 28 ans. Sa réputation est exceptionnellement bien connue, car on a conservé une grande partie de sa correspondance pour cette année-là (9).

Pendant plus d’un mois, on le voit préparer la logistique nécessaire à une armée d’environ 15 000 hommes. Lorsqu’il s’estima prêt, au début d’avril, il se mit enfin en marche, et au lieu

de pénétrer en plein cœur du duché, il préféra réduire l'une après l'autre les places-frontières, de façon à assurer ses arrières.

En quelques jours, il prit Châteaubriant, dont il rasa le château (23 avril), Ancenis (19 mai), puis, après une trêve, Fougères (19 juillet). Cette dernière place ouvrait la route de Rennes, et du coup, l'armée bretonne, jusque-là très passive, essaya de coup, l'armée bretonne, jusque-là très passive, essaya de lui barrer le passage. La rencontre eut lieu le 28 juillet, à Saint-Aubin-du-Cormier. Le combat ne dura que quelques heures : après un duel d'artillerie, les deux infanteries s'entrechoquèrent ; les Bretons prirent un moment l'avantage, mais la cavalerie lourde française les chargea sur le flanc et les mit en déroute. Parmi les prisonniers figurait le duc d'Orléans.

A vrai dire, les résultats matériels s'avéraient assez maigres : l'armée bretonne n'était pas réellement anéantie, et les villes tenaient toujours pour le duc. Mais les Bretons étaient démoralisés. La Trémouille essaya d'en profiter pour faire capituler Rennes sans combat, mais les bourgeois firent preuve de fermeté, et il renonça à faire un siège qui menaçait de s'éterniser comme celui de Nantes l'année précédente. En revanche, l'intimidation réussit mieux à Saint-Malo, qui passait aussi pour imprenable (13 août). La Trémouille promit aux Malouins de respecter la ville, mais procéda au pillage « légal », en confisquant les armes, les marchandises et tous les biens entreposés par les Bretons qui croyaient la place inexpugnable. Après ce désastre financier, les Bretons demandèrent la paix et durent signer le traité du Verger (20 août). Traité déshonorant certes, mais qui n'entraînait pas pour autant l'annexion du duché.

La Trémouille, grand vainqueur de la campagne, ne fut pas consulté à propos de ce traité, car il encourait une semi-disgrâce. Ses succès lui avaient valu de solides ennemis à la cour, et le roi, épris de justice, ne lui pardonnait pas le pillage de Saint-Malo.

Le traité de 1488 ne réglait d'ailleurs aucun problème. Et la guerre reprit dès l'année suivante, mais sans La Trémouille. À l'hiver 1490-1491, la duchesse Anne, seule héritière de la Bretagne, se maria par procuration avec l'empereur Maximilien : cette alliance, qui menaçait le royaume de France, entraîna une riposte immédiate. Le roi se souvint alors de La Trémouille et lui confia la mission d'en finir avec les Bretons.

La guerre fut rapidement menée : en mars 1491, Nantes tomba par trahison aux mains de La Trémouille qui occupa ensuite tous les ports de la côte sud, où les Anglais avaient commencé à débarquer des troupes. La Bretagne, exsangue, n'avait plus la force de résister. Une fois ses arrières assurés, La Trémouille commença le très long investissement de Rennes, occupant méthodiquement bourgs et villages de la région. En novembre, ayant perdu tout espoir, les Bretons négocièrent la paix. Une paix qui passait par le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne au château de Langeais, le 6 décembre. La duchesse, qui détestait La Trémouille, réussit à exclure celui-ci de la cérémonie.

C - Thouars

Le principal bénéfice de ces campagnes bretonnes consiste pour La Trémouille dans la restitution de la vicomté de Thouars (22 septembre 1488). En effet, Marguerite d'Amboise, lors de son mariage en 1446 avec Louis Ier, lui avait apporté en dot de très nombreuses terres autour de ladite vicomté. Mais Louis XI avait confisqué cet héritage poitevin, et le couple n'en avait jamais profité. Il est impossible de revenir ici sur le détail d'un procès qui dura près de trente ans, mais Louis II ne put obtenir gain de cause qu'en raison de la très grand faveur dont il jouissait à la cour. Et toute sa vie, il va ardoir son pré carré jusqu'à devenir l'un des plus puissants princes territoriaux de l'Ouest de la France.

Thouars servira désormais de « capitale féodale » à sa famille. On a beaucoup de mal à imaginer le château tel qu'il existait avant le XVII^e siècle. Entre 1488 et 1492, il y eut de très importants travaux de rénovation, car depuis 1470, les bâtiments n'étaient plus guère entretenus. La Trémouille fit apparemment construire diverses ailes dans le goût nouveau, ainsi qu'un terrain pour jouer à la paume. Et Gabrielle de Bourbon s'attacha à créer un cabinet de verdure dans l'enceinte du château : au centre de ce jardin, elle avait fait édifier une fontaine monumentale, dont l'eau montait sous pression depuis le Thouet.

Mais de tout ce que firent les La Trémouille, seule la collégiale subsiste de nos jours. Les travaux commencèrent en 1503, la charpente fut posée en 1507, les premiers travaux en 1511. En cours de route, on était passé du style flamboyant au goût Renaissance. L'église symbolisait bien sûr la mainmise des La Trémouille sur Thouars et sa région : sa

flèche se voyait de très loin, et ses caveaux permettaient d'en faire une nécropole princière.

D - Le Voyage de Naples

La Bretagne à peine pacifiée, Charles VIII eut l'idée d'une expédition lointaine et, aux yeux de tous, parfaitement chimérique. La conquête du royaume de Naples, sur lequel il avait des prétentions dynastiques. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le roi, accompagné de toute sa cour et d'une armée assez réduite, traversa l'Italie à la fin de l'année 1494 et s'empara de Naples, sans coup férir, en février 1495 (**10**).

Au cours du voyage, La Trémouille conduisit diverses ambassades. C'est lui, par exemple, qui négocia auprès du pape Alexandre VI Borgia, le passage du contingent français par Rome (l'armée y entra le 31 décembre). À Rome, La Trémouille mena d'ailleurs ses propres affaires - il voulait par exemple créer un pardon à Thouars.

Les Français restèrent trois mois à Naples, pour se reposer et mettre en ordre la nouvelle province. Trois mois de vacances et de tourisme. C'est en fait le voyage de retour qui devait s'avérer le plus hasardeux, car en mai 1495, toute l'Italie s'était liguée contre l'envahisseur français, et le roi dut se hâter de rentrer sous peine de se retrouver bloqué à Naples par un ennemi dix fois supérieur en nombre.

Cette route du retour fut émaillée d'événements extraordinaires.

Ainsi, au sortir de la Toscane, il fallut traverser les Apennins, massif montagneux très escarpé : or, les chevaux étaient incapables de tirer l'artillerie et les boulets de canons, vitaux pour l'armée. La Trémouille donna l'exemple et, à la tête des mercenaires suisses, porta les boulets et tira les énormes pièces. Pour encourager les hommes, il faisait jouer du tambour et dépensait le vin sans compter. À la fin de l'épreuve, nous racontent les chroniqueurs, il avait tellement sué au soleil qu'on aurait dit un « More » (1er juillet). Le 6 juillet 1495, l'armée de la Ligue se présenta devant les Français, à Fornoue, un village situé au bord d'une rivière. Face aux 9 000 cavaliers français, on compte 26 000 hommes. La bataille allait être d'une exceptionnelle violence. Les Italiens essayèrent de ruser et attaquèrent les arrières des Français, mais (manque de chance !) la rivière grossie par des orages emporta une partie des cavaliers italiens. La Trémouille, qui dirigeait l'arrière-garde, chargea à son tour et parvint à dégager le roi -contribuant ainsi d'une manière décisive à la victoire.

Les Français passèrent donc, mais en abandonnant leurs bagages, et l'on sait par le maître d'hôtel de La Trémouille, que celui-ci perdit toutes ses affaires, ses vêtements, sa vaisselle, son bassin de barbier (il ne pourra plus se faire raser) et les reliques que lui avait confiées sa femme !

L'homme mûr

Au retour d'Italie, La Trémouille, comblé d'honneurs, était devenu l'un des hommes les plus importants du royaume, et pourtant son avenir restait incertain.

A - Mort de Charles VIII

Le 7 avril 1498, Charles VIII mourut accidentellement à Amboise : La Trémouille, premier chambellan, dut évidemment prendre en charge une partie de ces obsèques qu'on avait voulu grandioses. C'est un cortège de 10 000 personnes qui quitta Amboise à pied pour conduire à Saint-Denis la dépouille du roi (le voyage devait durer presque un mois). La Trémouille marchait juste derrière le cercueil, en brandissant la bannière royale…

Mais il dut rejoindre ensuite à Reims celui qui allait succéder au défunt, le prince qu'il avait autrefois vaincu et humilié à Saint-Aubin-du-Cormier, l'ancien duc d'Orléans. Contre toute attente, celui-ci pardonna à La Trémouille en prononçant la célèbre formule : « Le roi de France ne connaît pas les injures du duc d'Orléans ». Cette phrase, peut-être apocryphe, a contribué à la légende de Louis XII (**11**).

En tout cas, un mois après le sacre (27 mai), La Trémouille reçut confirmation de toutes ses charges et privilèges, et le roi lui confia même une première mission de confiance : négocier à l'amiable son divorce d'avec Jeanne le Boiteuse, dont il ne pouvait avoir d'enfant. D'après Jean Bouchet, La Trémouille s'en alla tenir à Jeanne un discours pâteux, et n'obtint qu'une réponse cinglante. La fille de Louis XI refusait de divorcer, et le nouveau roi dut négocier avec le pape Alexandre VI qui, pour des raisons sordides, accéda à sa requête

(**12**).

Le remariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne fut célébré dans la chapelle du château de Nantes, le 8 janvier 1499, et cette fois-ci, La Trémouille y tenait sa place.

B - La conquête de Milan

Louis XII considérait le duc de Milan, Ludovic Sforza, comme un ennemi personnel. Le nouveau roi revendiquait le duché de Milan, sous prétexte qu'il descendait d'une Visconti. Dès l'été 1499, il envoya outre-monts une armée qui conquist le Milanais. Tout semblait aller pour le mieux, mais au cours de l'hiver suivant, le duc rentra chez lui en chassant les Français.

En plein hiver, Louis XII confia la reconquête du pays au meilleur général disponible : Louis de La Trémouille (29 janvier 1500). Celui-ci ne débordait pas d'enthousiasme, mais il ne pouvait refuser une charge aussi prestigieuse, et il passa les monts, dès que les cols furent dégagés, en mars. Tout se joua en fait très vite : début avril, La Trémouille vint mettre le siège devant Novare que défendait Ludovic Sforza en personne. Le 8 avril, les deux armées s'affrontèrent sous les murs de la ville, mais la chevalerie française enfonça les rangs adverses qui se replièrent en désordre. La nuit suivante, les troupes milanaises se débandèrent complètement, et le duc, qui essayait de s'échapper, déguisé en moine, fut démasqué. La Trémouille l'expédia sous bonne garde en France. Détail amusant : d'après Jean Bouchet lorsque Louis XII reçut la nouvelle, il alla trouver Anne de Bretagne pour lui dire : *Madame, croyez-vous bien que monsieur de La Trémouille ait prins Loys Sforce ?*» Sa réponse fut que non… » « Car Anne gardait rancune à La Trémouille, l'ancien vainqueur des Bretons ».

La guerre se termina donc plus vite que prévu : toutes les villes, y compris Milan, ouvrirent leurs portes aux Français, mais il restait encore beaucoup à faire, dans un pays désorganisé, hanté par des bandes de pillards et de soldats en maraude. La Trémouille dut tout reprendre en main, et il le fit avec une poigne de fer.

Dès juin, le duché retrouva un semblant d'ordre. De tous côtés, on s'attendait à voir La Trémouille prendre le gouvernement de la nouvelle province, mais il déclina les offres du roi et préféra rentrer chez lui. La Trémouille, qui devait si souvent guerroyer outre-monts, ne semble jamais avoir été sensible au mirage italien.

C - Fêtes à Thouars

La fin de l'année 1500 se passa dans des fêtes continuelles. La cour parcourait les châteaux de la Loire, et l'on décida alors de faire honneur au héros du moment. Le 13 novembre, le roi et la reine firent leur entrée dans Thouars. Et La Trémouille les y festoya fastueusement durant trois jours. On admira la nouvelle galerie et la fontaine monumentale qui venaient d'être édifiées dans le vieux château. Mais surtout l'on chassa dans les bois voisins. Les La Trémouille dépensèrent au cours de ces trois jours un millier de livres environ, ce qui correspondait à trois ou quatre mois de dépenses normales à Thouars.

La Trémouille ne négligeait pas non plus ses propres affaires, et il s'inquiétait fort de sa postérité : n'ayant qu'un fils, il s'occupa de le marier, très jeune, à une princesse richement dotée, Louise de Coëtyv (?-1553). La jeune fille était l'enfant unique de Charles de Coëtyv, comte de Taillebourg, et de Jeanne d'Orléans-Angoulême. L'union de deux enfants uniques promettait un bel héritage, mais en même temps, La Trémouille consolidait les liens qui le liaient à la famille royale (au sens large). En l'absence de tout dauphin, François d'Angoulême… D'ailleurs, lorsque Louise enfanta un fils, il eut pour parrain François d'Angoulême - comme Charles avait lui-même eu pour parrain Charles VIII.

Le contrat de mariage, signé à L'Île-Bouchard, le 7 février 1502, s'avère certainement moins romanesque que celui de Louis II, mais il donna lieu à de nouvelles fêtes, avec de la musique, des danses, un tournoi et même une représentation de farces. Peu après, La Trémouille emmena son fils à la cour, qui s'en allait passer l'été à Milan.

La faveur dont jouissait La Trémouille à cette époque semble immense, puisque, la même année, il reçut des mains de Louis XII les amirautes de Bretagne et de Guyenne. Ces charges, à la fois prestigieuses et lucratives, lui donnaient un droit de regard sur toutes les affaires maritimes (commerciales ou militaires) du littoral atlantique, des Pyrénées à la Normandie. Ce qui faisait de lui le personnage le plus important de la cour après le roi et son tout-puissant ministre, le cardinal d'Amboise.

Ce fut pour La Trémoille une nouvelle jeunesse, même si le mariage resta stérile. On le voit dans ces années-là très actif à la cour. François Ier l'honorait de sa confiance et vint même lui rendre visite à Thouars en février 1518. En juin 1520, malgré son âge, Louis II participa au camp du Drap d'or et jouta à plusieurs reprises contre des chevaliers anglais.

C - Guerre froide en Bourgogne

L'action la plus originale que La Trémoille mena au début du règne de François Ier se situe en Bourgogne. Le gouverneur se plaisait beaucoup dans sa province, et il prit d'ailleurs tellement de goût pour les vins de Dijon qu'en 1518, il importa des milliers de plants bourguignons pour renouveler son vignoble thouarsais.

Mais la situation politique exigeait aussi sa présence, car le pays, annexé depuis 1477, penchait du côté de l'Empire. La situation s'avérait d'autant plus complexe que la comté de Bourgogne (la Franche-Comté) appartenait toujours à l'Empire. On peut parler d'une véritable « guerre froide » en Bourgogne au temps de La Trémoille. La configuration géo-stratégique - un même pays artificiellement partagé entre deux blocs antagonistes - évoque d'emblée d'autres temps. S'il n'y eut jamais de guerre ouverte entre les deux provinces, en revanche on usa de toutes les armes de l'ombre : la propagande, « l'intox », l'espionnage et la corruption - des armes que le « chevalier sans reproche » apprit rapidement à maîtriser.

La mise en défense de sa province était certainement son souci majeur : il supervisa la modernisation des fortifications, veilla à la bonne tenue de ses troupes, mais il mit aussi sur pied un réseau d'espionnage extrêmement efficace. Il avait des informateurs partout, à Dijon même, où la population s'agitait beaucoup, mais également de l'autre côté de la frontière : il avait réussi à soudoyer un des secrétaires du maréchal (le gouverneur militaire) de la Franche-Comté, ce qui lui permettait de connaître le moindre mouvement de l'adversaire. Et il envoyait de très réguliers rapports d'information au roi. Pour inquiéter ses ennemis et masquer la faiblesse de ses effectifs, La Trémoille organisait sans cesse des mouvements de troupes, déplaçant les mêmes soldats d'un château à un autre, comme si de nouvelles forces arrivaient sans cesse. Les Francs-Comtois semblent avoir pratiqué la même tactique, d'où une tension permanente.

Les services de La Trémoille pouvaient s'enorgueillir d'avoir déjoué un complot contre François Ier, dont on retrouve l'écho dans une nouvelle de L'Heptaméron. Un comte allemand, Guillaume de Fürstemberg, qui venait proposer ses services au roi, devait en réalité l'assassiner pour le compte de Charles Quint. Mais La Trémoille, grâce à ses agents, put mettre en garde le roi, qui déjoua les ruses du spadassin. Fiction ? Le problème se posait aux érudits, mais la BNF conserve plusieurs lettres inédites de La Trémoille, datées de l'été 1521, qui dénoncent justement ce complot. Le comte avait eu la mauvaise idée de venir en France en passant par la Bourgogne, et La Trémoille, qui le tenait pour suspect, fit même enlever un de ses serviteurs pour lui soutirer des renseignements. Un tel réseau d'espionnage était unique dans la France de l'époque, voilà pourquoi il attira l'attention de Marguerite de Navarre (20).

D - L'embrassement

À partir de 1521, la guerre reprit en Europe entre François Ier et Charles Quint, tandis qu'Henri VIII hésitait entre les deux camps. Cette guerre fut longue, discontinuée et désordonnée, mais de plus en plus âpre et cruelle. Une guerre épuisante, car il n'y eut pas de succès décisifs avant Pavie.

La Trémoille participa à ces campagnes dans le nord de la France, en Champagne et en Picardie. Si, en 1521, le Milanais fut à nouveau perdu, La Trémoille, avec des troupes très faibles, arriva à barrer l'entrée du royaume aux Anglais et aux Impériaux, en 1521, 1522 et 1523.

Absorbé par ces problèmes de diplomatie et de stratégie européennes, il négligea presque complètement ses affaires familiales, au point qu'il n'assista même pas au mariage de son petit-fils avec Anne de Laval. L'affaire de ce mariage, bien documentée, ne manque pas d'intérêt, car Louis avait laissé à son héritier une très grande liberté. Bien sûr, il avait fait les préliminaires indispensables : il avait rencontré en personne le comte Guy XVI de Laval et s'était mis d'accord avec lui sur les clauses d'un éventuel contrat, mais avant de rien conclure, il voulait que son petit-fils rencontre la jeune fille et la juge à son goût. Le jeune homme, aussitôt après l'avoir vue, écrit d'ailleurs à son grand-père qu'il la « trouve taryblemant à sa fanstesye » (21).

L'entrevue a quelque chose de romanesque, et on ne parle presque pas d'argent dans l'affaire. En fait, La Trémoille, qui possédait déjà la fortune et le pouvoir, désirait avant tout que son petit-fils, de santé fragile, fabriqua rapidement des héritiers (il avait 16 ans) ; et pour cela, il n'avait

besoin que d'une femme belle, avenante et bien formée, car ce sont là choses qui aident…

Stratégie payante : en décembre 1522, La Trémoille avait enfin un arrière-petit-fils, prénommé Louis en son honneur. Le nom ne se perdrait donc pas.

E - La dernière marche (1524-1525)

À l'été 1524, commença la dernière campagne de La Trémoille, alors âgé de 63 ans. Le connétable de Bourbon, devenu lieutenant général de Charles Quint, avait élaboré un plan original : il devait envahir la Provence, tandis que les Anglais attaquaient à nouveau la Somme, et l'empereur, le Languedoc. Le 1er juillet, Bourbon franchit le Var et, le 19 août, il mit le siège devant Marseille. La Trémoille, rappelé de Bourgogne, rejoignit l'armée royale à Lyon. C'est lui qui négocia avec le légat pontifical le passage des Français par Avignon.

Pendant ce temps, le connétable de Bourbon se heurtait à la défense énergique de Marseille, et au bout de 40 jours il finit par lever le siège. François Ier n'avait pas osé risquer la bataille rangée, mais en septembre, les Français se lancèrent à la poursuite des Impériaux qui battaient en retraite, et ils franchirent les Alpes à leurs trousses. En octobre 1524, La Trémoille, à la tête d'un petit détachement, entra dans Milan qui lui avait ouvert ses portes. Il en serait le dernier gouverneur français.

La situation était cependant loin d'être brillante : la peste ravageait la cité, et le roi préféra aller attaquer Pavie, où s'étaient réfugiés les débris de l'armée impériale, et les Français, de ce fait, hivernèrent en rase campagne, dans un lieu froid et malsain. Le siège de Pavie, mené contre l'avis de La Trémoille et des vieux capitaines, se termina en queue de poisson. Après quatre mois d'inaction, à l'aube du 24 février 1525, des troupes impériales réussirent à prendre plus ou moins par surprise le camp français.

François Ier, averti dans la nuit de l'imminence d'une attaque, était déjà équipé, ainsi que tous ses barons, dont La Trémoille. Il crut pouvoir en finir avec une grande charge cuirassée, d'un goût tout à fait chevaleresque. Les cavaliers passèrent devant les canons français, dont le tir dut cesser, et enfoncèrent la cavalerie impériale, mais se retrouvèrent soudain devant mille arquebusiers espagnols, qui se tenaient embusqués. En moins d'une heure, tout fut joué, le roi était capturé, et sa noblesse, fauchée.

La Trémoille, tué par un coup d'arquebuse, gisait parmi les morts. Ses gens purent cependant racheter son cadavre, qui fut convoyé à Thouars, où on l'enterra solennellement, le 27 avril 1525. Le soir même de la cérémonie, on apprenait le retour de François, l'unique petit-fils de Louis II, qui, capturé lors de la bataille, avait payé rançon.

Texte extrait du bulletin annuel de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays Thouarsais (2004).

Armes :

Charles, Prince de Talmont (1487-1515)

«*écartelé : aux 1 & 4, tiercé en pal de La Trémoille, Thouars & Craon ; aux 2 & 3, de Bourbon-Montpensier*».

François, Prince de Talmont (+ 1541)

«*Coupé de trois traits, partis d'un ; au 1, de La Trémoille ; au 2, de Bourbon ; au 3, de Coëtivy ; au 4, de Valois ; au 5, de Thouars ; au 6, de Craon ; au 7, de Milan ; au 8, de Coëtivy*».

Louis III, 1^{er} duc de Thouars

«*Parti de trois traits, coupés d'un ; au 1, de La Trémoille ; au 2, de Bourbon ; au 3, de Coëtivy ; au 4, d'Orléans ; au 5, de Milan ; au 6, de Laval ; au 7, de Thouars ; au 8, de Craon*».

Georges II, baron de Royan

«*Parti de deux traits, coupés d'un ; au 1, de La Trémoille ; au 2, de Bourbon ; au 3, de Coëtivy ; au 4, de Milan ; au 5, de Laval ; au 6, d'Orléans*».

Gilbert, marquis de Royan

«*Parti de trois traits, coupés d'un ; au 1, d'Orléans ; au 2, de Milan ; au 3, de Bourbon-Montpensier ; au 4, de Bretagne-Penthièvre ; au 5, de Savoie ; au 6, de Luxembourg ; au 7, de Coëtivy ; au 8, de Laval ; sur le tout de La Trémoille*».

Description détaillée :

«*Parti, en I écartelé : au 1 d'azur à trois fleurs de lys d' d'or surmontées d'un lambel d'argent à trois pendants, au 2 d'argent à la guivre d'azur hissante de carnation, au 3 de gueules à la croix d'argent, au 4 d'argent au lion de gueules couronné d'or ; au II du Parti, écartelé, au 1 d'azur aux trois fleurs de lys d'or chargées d'un bâton de gueules péri en bande, au 2 d'hermine à la bordure de gueules, au 3 fascé d'or et de sable de six pièces, au 4 d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur ordonnés 2 et 2 et chargée de cinq coquilles d'argent ; sur le tout d'or au chevron de gueules, accompagné de trois aigles d'azur, becquées et membrées de gueules.*»

Devise : "Ne m'oubliez"

La Trémoille

Annexes

5

?) César de La Trémoille

° 1428 (Châteauneuf-sur-Sarthe, 49 ;

bapt. à Séronnes : parrains : Pierre Quantin,
seigneur du Cloux & René Quantin ;

marraine : Mathurine P. veuve de Guillet Balin)

donné comme fils de **François de La Trémoille** (?)

et de **Catherine Péchenault**

(acte mal daté 1600-1642 p.31,

AD49 registre de Châteauneuf)

+ jeune ? 1^{er} baron de Châteauneuf-sur-Sarthe

Selon René Connat, pourrait être un des premiers fils

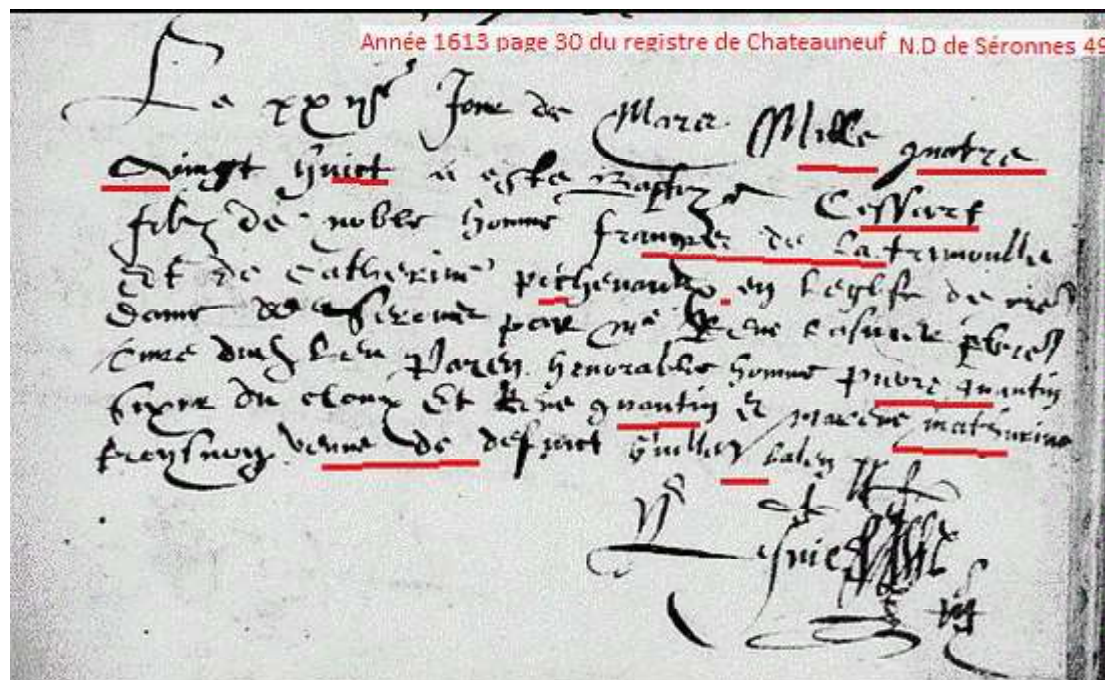
(bâtards) de Georges & frère aîné de Louis 1^{er}

En réalité, César, baptisé en 1613 s'il est bien né de noble

François de la Trémoille reste parfaitement méconnu.

La date de 1428 figurant dans l'acte doit pourtant avoir un sens ?

NB : une branche roturière des La Trémoille est implantée
à Saint-Macaire-du-Bois (49)



AD 49, Châteauneuf-sur-Sarthe, registre de 1600-1642, page 31. Acte daté de 1428 (Par erreur ☹)

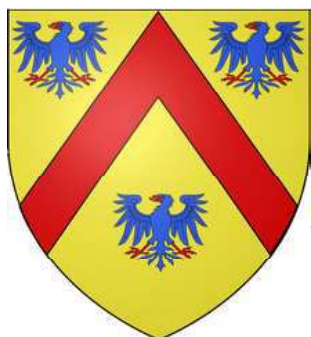
Concerné César de la Trémoille, fils de noble homme François de la Tremouille et de catherine Pechenault en l'église N.D de Séronnes. Parrains honorable Pierre Quantin, sieur du Cloux et René Quantin, marraine Mathurine P? veuve de Guillet Balin. Pierre Quantin serait en lien avec le banquier Jacques

Chevalier d'Angers.

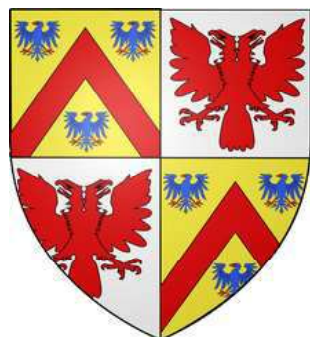
La référenc à l'année 1428 concerne peut-être César Borgia, père de Louise Borgia duchesse du Valentinois, épouse de Louis II de la Tremouille (+ 1524)

La Trémoille

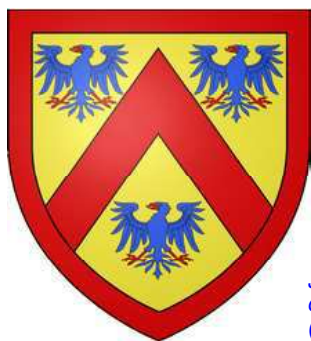
Annexes : Héraldique
Armorial



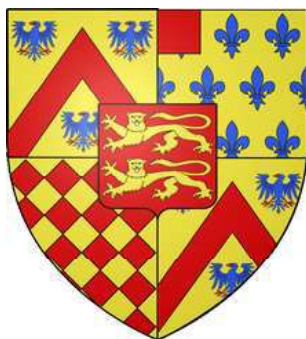
La Trémoille



Gui VI
de La Trémoille
(1346-1397)



Jean
de La Trémoille
(1377-1449)



Louis II
de La Trémoille
(1460-1525)



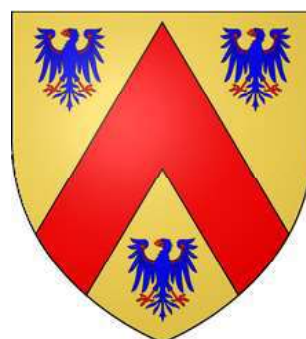
Henri III
de La Trémoille
(1598-1674)



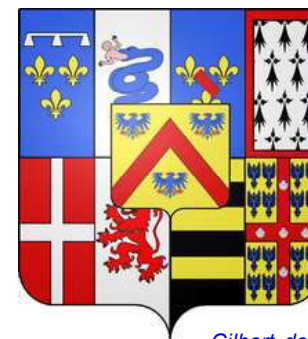
Charles-
Belgique-
Hollande
de La Trémoille
(1655-1709)



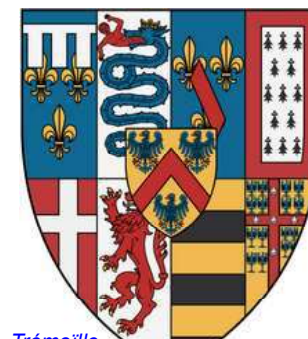
Louis
de La Trémoille
(1650)



La Trémoille dans les blasons de Noirmoutier & de Royan ;
& Trimouille dans celui de Vienne

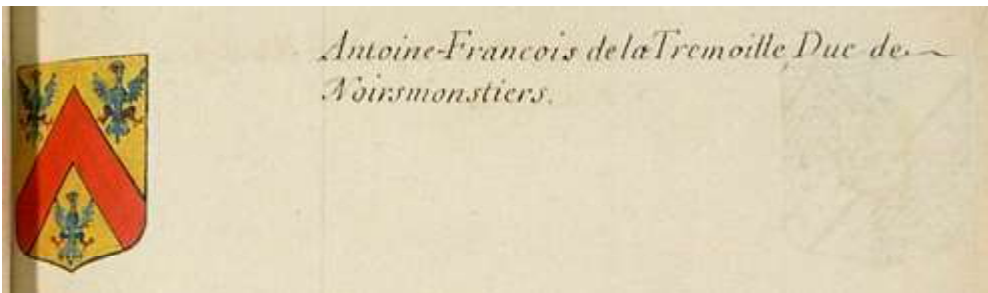


Gilbert de La Trémoille
(1603)

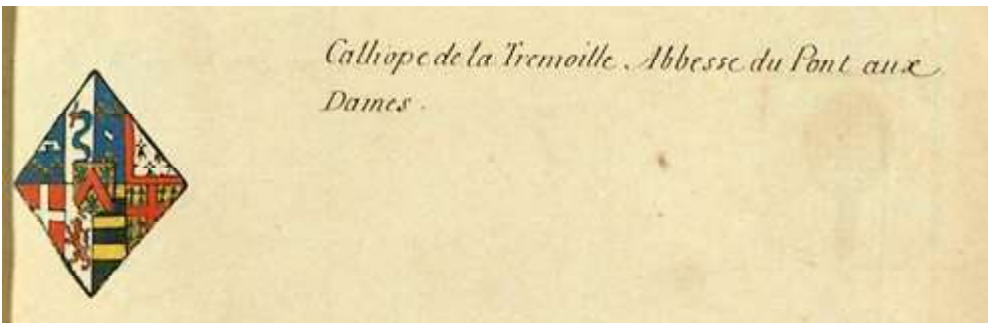


La Trémoille

Annexe héraldique : Armorial d'Hozier



Antoine-François de La Trémoille, duc de Noirmoutiers (Armorial de Paris)



Calliope de La Trémoille, Abbess (Armorial de Paris)

La Trémoille

Annexe documentaire
Epitaphier du Vieux Paris

CHAPELLE DE BOURBON

CHARLOTTE-CATHERINE DE LA TREMOILLE

Armes : **Condé** : «Ecartelé : aux 1 & 4, de France, au bâton de gueules péri en bande (Bourbon-Condé) ; aux 2 & 3, de France, à la bordure de gueules, chargée de huit besans d'argent (Alençon).»

La Trémoille : «Parti de quatre traits & coupé d'un, formant 10 quartiers :
au 1, d'or, au chevron de gueules accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées & membrées de gueules (La Trémoille) ;
au 2, de France, au bâton de gueules péri en bande (Bourbon-Condé) ;
au 3, de France, au lambel d'argent (Bourbon-Orléans) ;
au 4, de France ;
au 5, d'argent, à la guivre d'azur ondoyante en pal & couronnée d'or, engloutissant un enfant de carnation en fasce (Milan) ;
au 6, d'or à quatre pals de gueules (Aragon) ;
au 7, écartelé en sautoir d'or à quatre pals de gueules & d'argent à l'aigle éployée de sable (Aragon-Sicile) ;
au 8, d'or, à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent & cantonnée de seize alérions d'azur (Montmorency-Laval) ;
au 9, palé d'or & de gueules (Amboise) ;
& au 10, d'or, semé de fleurs de lis d'azur, au canton de gueules plein (Thouars).»
> cf. p.6

La Trémoille

Annexes : Héraldique
 Royan, Angennes, Champrond



Parti de 3. coupé d'un, qui font 8. quartiers, quatre en chef & 4. en pointe. Au 1. du chef d'Orleans. Au 2. de Milan. Au 3. de Bourbon-Montpensier. Au 4. de Bretagne-Penthièvre. Au 5. & 1. de la pointe, de Savoie. Au 2. de Luxembourg. Au 3. de Coetivy. Au 4. & dernier, de Laval, & sur le sont de la Trémoille,

Georges de La Trémoille, baron de Royan



Parti de deux, coupé d'un. Au 1. du chef de la Trémoille Au 2. de Bourbon. Au 3. de Coetivi. Au 4. & 1. de la pointe, de Milan. Au 2. de Laval. Au 3. & dernier, d'Orleans.

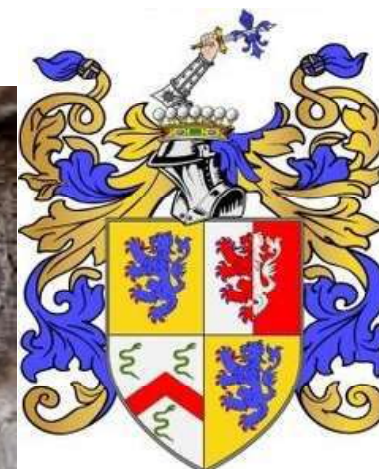
Gilbert de La Trémoille, 1^{er} marquis de Royan



Champrond : «D'or, au griffon d'azur», ici inversé : «d'azur, au griffon d'or» ; le blason sculpté, lui, représente plutôt un lion !



Madeleine & Catherine d'Angennes



Champrond, armes & blason sculpté à Hanches (28)